

êtes sûre de toujours atteindre, sauf le chômage de la maladie, et ne manquez jamais d'atteindre ce chiffre. Au bout d'un an vous m'en donnerez des nouvelles.

"Tous ceux, dit-il en terminant, qui ont suivi mon procédé s'en sont bien trouvés et m'en ont remercié. Ils ont débuté par mettre de côté deux sous par jour, et ont fini par épargner dix sous ou un franc, c'est-à-dire par se mettre au dessus du besoin. Je n'ai pas pris de brevet pour mon invention : aussi je la livre à qui voudra s'en servir."

Le choix des arbres pour l'établissement d'un verger.

Voici ce que dit un arboriculteur expérimenté, à ce sujet : "Sans essayer d'en expliquer la cause, je crois qu'il est préférable de planter des arbres n'ayant que deux ou trois ans. Il y a quelques années, j'ai acheté des cerisiers de deux ans et d'autres ayant six ans : les premiers au prix de 40 cts et les plus vieux payés \$1.00. J'ai pris beaucoup de soin à les planter ; seulement que pour un arbre de six ans que je plantais, pendant le même espace de temps j'en plantais trois de deux ans. Six ans après cette plantation, les plus jeunes arbres étaient plus grands, plus forts et plus vigoureux que les plus vieux et portaient des fruits avec plus d'abondance, quoique tous aient reçu les mêmes soins."

Un autre arboriculteur écrit aussi, à ce même sujet : "Il y a six ans, voulant établir un verger sur ma propriété, je m'adressai à un pépiniériste, afin d'avoir des arbres fruitiers de trois à quatre ans, mais ma commande avait été reçue trop tard ; il m'envoya 450 arbres de deux ans, et quelques-uns de trois ans. De tous ces arbres, je n'en perdis qu'un seul. Satisfait du succès obtenu, le printemps suivant j'en plantai 275 de plus, mais cette fois des arbres de trois ans. De cette dernière plantation, je perdis 20 arbres. Les arbres plantés plus jeunes sont de meilleure apparence, plus vigoureux que les vieux. Je plantai, plus tard, à un autre endroit de ma ferme, mille arbres fruitiers de quatre ans. J'ai parfaitement réussi dans cette plantation, mais ces arbres laissent grandement à désirer par la forme et la qualité des fruits."

Engrais pour les patates

Voici, d'après le *Rural Gentleman*, un puissant engrais pour les patates, préférable même au phosphate de chaux : Prenez plein un baril de chaux que vous éteignez avec de l'eau en y ajoutant un minot de sel ; ajoutez autant de cendre qu'il en faut afin d'empêcher que cet engrais ait la consistance du mortier. Vous aurez par ce moyen à peu près cinq barils d'engrais que vous pouvez utiliser comme le phosphate de chaux, mais préférable pour les patates par la quantité de cendres qu'il contient.

Soins à donner aux chevaux pendant l'hiver

Voici la saison où les chevaux requerront les plus grands soins, et il importe de les connaître.

Lorsqu'un cheval sera sur le voyage, nourrissez-le à des heures régulières. Si vous ne pouvez tenir exactement à cette règle, apportez avec vous de la farine de blé d'Inde ; prenez en une pinte que vous mélangerez dans un seau d'eau en même temps que vous la ferez boire au cheval ; ce breuvage outre qu'il donnera la force au cheval le rafraîchira. Nombre de chevaux souffrent de la dyspepsie et de l'irrégularité dans les repas ou une trop grande quantité de grain donnée au cheval lorsqu'il est fatigué, en sont la cause. Lorsqu'un cheval a été exposé aux rigueurs d'une tempête, à son retour à l'étable donnez lui une ration de son mêlé à deux ou trois pintes d'eau bouillante, que vous brasserez bien ; puis ensuite ajoutez de l'eau froide en quantité suffisante pour que ce breuvage ait la température d'un lait qui vient d'être trait. Par ce moyen vous prévendrez les coliques chez le cheval.

Les cultivateurs ont tort de ne pas donner suffisamment de grains à leurs chevaux ; il est mieux de les faire travailler plus fort, d'une manière continue, et de les mieux nourrir. Ce dont nous sommes certain, c'est qu'il n'y a pas un cultivateur sur dix qui accorde à son cheval les soins nécessaires. Après une rude journée de travail, le cheval ne doit pas être placé dans son écurie, sans avoir été bien bouchonné, qu'il ait une bonne litière sèche et une nourriture suffisante.

Choses et autres

Fermes abandonnées.—On annonce qu'un grand nombre de Canadiens français établis près de la ligne internationale, ont formé entre eux une organisation dans le but d'acquiescer de nombreuses fermes abandonnées dans le New-Hampshire et le Vermont.

En conséquence, il y aurait une forte émigration des cultivateurs de cette partie de la province, au printemps prochain. Des comités sont actuellement à l'œuvre, pour acheter des fermes abandonnées.

* * *

L'industrie de la betterave.—Le gouvernement est disposé à encourager sérieusement la culture en ce pays de la betterave à sucre.

Dans le passé, les cultivateurs se sont désintéressés de cette culture en donnant pour raison qu'elle ne leur rapportait pas de bénéfices appréciables. Cette objection va disparaître puisque le gouvernement vient de décréter qu'une allocation de cinquante centins par tonneau de betteraves livrés à la fabrication, durant les douze mois à venir, sera accordée à tout cultivateur qui recevra du manufacturier au moins quatre piastres et demi par tonne.

Nous croyons que cet encouragement est satisfaisant et qu'il est de nature à donner un nouvel élan à une industrie qui, bien exploitée, finira par devenir une source de profits pour la classe agricole.

* * *